L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI, 8 OCTOBRE 1885.

Les Fils de la Louisiane.

L'Association de Bienfaisance des Fils de la Louisiane annonce pour dimanche prochain, 11 octobre, la célébration de son Vingt-Neuvième Anniversaire. Au cours de cette longue carrière, elle s'est souvent trouvée au milieu de circonstances bien difficiles; souvent en présence d'infortunes réelles et qu'elle tenait à soutenir, elle ne pouvait disposer que de ressources limitées.

Ces obstacles ne l'ont pas arrêtée; tous elle les a surmontés, grâce à une administration sage, prudente, habile.

Au début d'une organisation, quelle que soit l'excellence de ses bases, la lutte a presque toujours des heures si rudes à passer que parfois l'inertie, le découragement surviennent et en ralentissent la marche. Ces défaillances les Fils de la Louisiane ne les ont jamais connues.

Ils avaient arboré le drapeau de la Bienfaisance, et ils ont voulu le porter résolument, fièrement. Le but humanitaire auquels ils tendaient, leur prêtait chaque jour des forces nouvelles, et grâce à la contagion du bien, leurs rangs grossissaient sans cesse; leur Société était entourée de sympathie et de respect.

Aujourd'hui ils n'ont qu'à marcher dans leur succès, sur une voie libre, large, avec la satisfaction que donne le sentiment de tant de bien accompli. Aujourd'hui cette Association est au premier rang; elle compte parmi les plus nombreuses du pays; et ce qui est mieux encore, elle est composée d'éléments qui lui garantissent l'harmonie et une longue continuité de réussite.

Nous l'écrivions il y a peu de jours, et nous aimons à le répéter : les Fils de la Louisiane ont le droit d'une double fierté; non seulement ils ont fondé un corps remarquable à tous égards, mais encore ils ont donné un noble exemple, mille fois suivi.

Bien des Associations se sont groupées, modelées sur celle là; elle a puissamment contribué au développement de l'armée de la bienfaisance, qui toujours et partout vaudra mieux que l'autre, et sera une plus forte assise pour la société.

Donc dans cette fête prochaine les Fils de la Louisiane, en conviptant leurs membres, en comptant leurs bonnes œuvres, éprouveront en même temps orgueil et plaisir. On a le cœur léger et l'on prend cordialement part à des réjouissances, quand la conscience vous dit qu'on a été fidèle à sa mission, qu'on a fait taire des plaintes, qu'on a apaisé des misères.

Nous n'avons pas encore sous les yeux le programme de cette journée du 11 octobre, mais là-dessus nous savons que penser. Les Comités chargés d'organiser ces festivals annuels des Fils de la Louisiane, sont invariablement formés d'hommes de méthode et de goût, qui savent à fond comment on prête de l'éclat à de pareilles célébrations.

Ce que nous pouvons dire dès maintenant, c'est que le défilé habituel aura lieu par les rues principales de la Nouvelle-Orléans, et que vous y verrez un personnel plus touffu que jamais, si tout le monde répond à l'appel, comme nous n'en doutons point.

A la suite de cette marche en corps, on se rendra aux Fair Grounds, et la sera servi le banquet traditionnel, finement préparé, copieusement arrosé.

Et nous vous en donnons notre bon billet, commeon dit, ces messieurs tiennent vaillamment la fourchette et le verre; ils sont passés maîtres dans l'art de bien recevoir leurs hôtes toujours fort nombreux.

On nous fait l'honneur de nous ranger parmi ceux-là. Bien mieux, on ne s'est pas contenté de nous adresser une invitation pour la circonstance, on y a joint une lettre toute charmante, toute flatteuse.

Cette lettre est signée du Président de l'Association, M. Armand F. Quéré, un ami de longue date, un compatriote de distinction, auquel nous envoyons notre plus chaleureux remerciement. Nous le félicitons d'être à la tête de cette Société, et nous félicitons celle-ci de s'être donné un tel chef.

—Nous avons eu hier la surprise et le plaisir de la visite d'un confrère et ami, M. Lejeune, le Conférencier toujours intéressant, qui a laissé ici les meilleurs souvenirs.

M. Lejeune n'est que de passage à la Nouvelle-Orléans. Il y passera quelques semaines seulement et retournera au Mexique, où il est actuellement fixé, et où le rappellent ses intérêts. On nous dit qu'il s'y occupe d'agriculture et que l'entreprise lui est heureuse. Nous souhaitons tout cordialement qu'il en soit ainsi.

Vous le verrez, un jour ou l'autre il nous reviendra de là-bas, après pleine réussite, avec quelqu'une de ces pages humoristiques, verveuses, qu'il sait si bien écrire, si bien dire.

LA MATINÉE DE DIMANCHE.—Nous avons parlé du bénéfice offert à trois Français, qui se trouvent ici dans des conditions telles que le besoin plus secours est des plus pressants.

Les réponses favorables n'ont pas manqué à l'appel du journal l'Indépendant; si bien que le programme porte des noms déjà bien connus et surtout aimés : MM. Charles Richard, Vincent Restivo, Léonard.

Mais à ceux là s'en ajoutent d'autres qui augmentent l'intérêt et piquent la curiosité, car ce sont de nouvelles connaissances que va faire le public : M. Delisle, un violoniste de belle école, dont nous avons en déjà l'occasion d'apprécier le talent sérieux; M. René Desbordes, conférencier; Mlle Bella Erlich, jeune chanteuse, élève dont paraît fier M. Richard, son professeur; Mlle Elvire, souvent applaudie au Concert Bataclan, de Paris; et enfin Mlle Rose-Marie, chanteuse et diseuse, qui compte bien des succès à l'Eldorado de Paris, et sur nombre de scènes de la province française.

Nous l'avons dit, il s'agit ici d'une fort aimable Matinée musicale et littéraire et d'une bonne action. Comment mieux remplir son dimanche?

C'est à la salle de l'Union Française que se donnera la fête.

Le piano sera tenu par Mme Restivo.

On commencera à une heure.

Prix d'entrée 50 cents.

SOCIÉTÉ PORTUGAISE. — On se rappelle le succès complet de la fête Portugaise l'an dernier; eh bien, la célébration de son Trente-Septième Anniversaire, fixée à dimanche prochain, n'aura rien à lui envier. L'ordonnance en a été remise à un Comité expert en la matière; nous savons déjà qu'il n'est irréprochablement tiré de sa délicate besogne.

Depuis une année la Société Portugaise, où figurent des représentants de diverses nationalités, a vu ses rangs grossir encore. Elle compte aujourd'hui un nombre tel de membres qu'il lui est facile d'exercer cette charité, au nom de laquelle elle vit. Elle se compose de citoyens excellents; complétement identifiés avec notre population, nos mœurs, nos idées.

La Louisiane est devenue bien définitivement leur pays, et à cette terre d'adoption ils donnent tous les jours les meilleurs gages d'attachement.

Repassez la liste nominative de son personnel, elle vous dira que tous ceux qui y figurent, sont des hommes honorables, pratiques, actifs, vivant de leur profession, de leur industrie: que beaucoup d'entr'eux ont contracté mariage ici, y ont des enfants, qu'ils élèvent dans la notion du devoir, le respect de nos institutions, le culte du bien.

C'est, en un mot, sous sa Association qui n'a aucune visée politique et qui, avec tant d'autres, a pour aspiration unique de contribuer, dans la pleine mesure de ses ressources, à la diminution du paupérisme. Toutes les sympathies de la communauté sont avec elle.

En l'honneur de ce Trente-Septième Anniversaire la Société de Bienfaisance Portugaise donnera dimanche un grand banquet, en son local de la rue Dauphine No 275. On se réunira à 11 heures.

Nos remerciments pour l'invitation qu'a reçue l'Abeille.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—C'est toujours devant une salle pleine que M. James O. Barrows se livre à ses amusantes frasques dans son rôle du Professeur. Que si vous ne l'y avez pas encore vu, nous vous conseillons de ne pas négliger les quatre représentations du vaudeville *The Professor*, qui restent encore à donner.

Il vous vaudra d'agréables moments, et la gentille Mlle Cheatham fait très bien sa partie.

Dimanche, première représentation de *Tally-Ho*, drame nouveau par Joaquim Miller.

A cette même date de dimanche, 11 octobre, aura lieu l'ouverture du Théâtre St. Charles, avec le drame-féerie à grand spectacle : *The Devil's Auction*.

THÉATRE FARANTA.—M. Faranta vous convie ce soir à la cinquième représentation du vaudeville *Fun on the Rhine*, joué par la troupe Goblin. Interprétation très tentante et qui nous vaut *Auguste* pas à grand chose : une mise de fonds de 10 cents pour passer agréablement deux ou trois heures.

MUSÉE-THEATRE.—L'ouverture de cet établissement a eu lieu hier. Longtemps avant l'heure, les abords en étaient encombrés de monde; c'était chose malaisée, nous vous l'affirmons, de se frayer un passage jusqu'au guichet, ou de circuler sur le trottoir de la rue du Canal. Et notez que cette queue sans cesse renouvelée s'est prolongée du matin jusqu'au soir.

A chacune des représentations de la journée et de la soirée on se disputait le tour pour arriver au buraliste. Celui là a certainement bien gagné son argent en cette occasion; que de fois n'a-t-il pas dû être ahuri.

Si vous voulez vous rendre compte de son labeur, vous n'avez qu'à vous dire— et c'est de l'histoire—que plus de quinze mille personnes ont visité hier le Musée-Théâtre.

Si bien que M. Robinson s'est trompé du tout au tout dans ses calculs. Douce erreur, du reste. L'an dernier, pour le jour de son inauguration, il avait commandé deux mille cinq cents souvenirs, à offrir aux dames; et cette fois il avait doublé ce nombre. Sa prévoyance a été en défaut; à onze heures toute cette commande était épuisée. Une foule imprévue, un vrai rus.

Il nous prie de l'excuser auprès des dames qui ont éprouvé quelque désappointement en ne recevant qu'une petite médaille à la place du chromo attendu

Nous n'avons pu assister à cette ouverture; mais on nous assure que tous les visiteurs en sont revenus très satisfaits.

L'affluence considérable des pèlerins qui se sont rendus de Paris, Bourges, Blois, Tours, Loches, Châteauroux, etc., à Pelevoisin a donné cette année un grand éclat à la manifestation de foi, qui a eu lieu comme par le passé, à ce sanctuaire privilégié.

Les offices et les exercices religieux ont eu lieu avec un ordre parfait et un grand recueillement; une grand'messe en musique a été célébrée en plein air, l'humble sanctuaire à la porte duquel flottait l'étendard du Sacré Cœur, pouvait à peine contenir le nombreux clergé présent à cette solennité.

M. le l'archiprêtre de la cathédrale de Blois officiait, M. l'abbé Boutant, directeur du collège de Pont-Levoy et le R. P. Momus, dominicain, ont tour à tour adressé aux pèlerins et aux fidèles la parole de Dieu, avec le talent, la grandeur des sujets et les générieux élans de foi, dont ils ont le secret et un charme dont on garde piensement le souvenir.

La procession de l'après-midi a été favorisée d'un temps superbe.

Le ministre de la guerre de France étudie un vœu présenté par le Conseil général de la Manche. Ce Conseil a demandé que, désormais, la remonte n'achète plus que des chevaux français et qu'un droit de 100 à 300 par tête frappe l'introduction des chevaux étrangers; enfin, que des crédits suffisants soient affectés au budget de remonte, de façon que les achats soient faits d'une manière régulière.

Il est probable que satisfaction sera donnée à ces différents vœux.

Parmi les causes de la crise qui sévit si cruellement sur l'industrie lyonnaise, on a signalé, à plusieurs reprises, le déplacement de la production au profit des régions avoisinant Lyon. Pendant plusieurs siècles, cette place a possédé le monopole presque exclusif de la fabrication soyeuse. L'application du métier mécanique et plus tard l'extension de la fabrication des tissus mélangés de soie et de coton ont provoqué, au détriment de la Croix-Rousse, la création de nombreux centres industriels dans les départements limitrophes de l'Isère, de l'Ain, de la Savoie, de la Drôme, de l'Ardèche, de la Loire et de Saône-et-Loire.

Mais c'est surtout dans l'Isère que l'industrie soyeuse a pris un développement considérable. Par sa situation géographique, la densité et les qualités natives de sa population laborieuse, l'abondance de ses sours d'eau qui offrent à l'industrie une force motrice économique, par le bon marché relatif de la main d'œuvre le département de l'Isère était destiné à servir de champ d'expérience à l'activité des industriels. Aujourd'hui, on compte dans l'Isère 11,000 métiers mécaniques occupés au tissage de la soie pure et mélangée et représentant un capital de 55 à 60 millions. Plus de 50,000 personnes, hommes, femmes et enfans vivent exclusivement de l'industrie soyeuse.

Si la triple alliance—dit la *Liberté*—a autorisé le coup de main hardi de Philippopoli, il est à craindre qu'elle n'ait commis une de *ces* fautes qui s'expient tôt ou tard par d'amers déboires. Le fait en présence duquel nous sommes, c'est la rupture de l'équilibre oriental et l'urgence de le rétablir de façon ou d'autre.

La diplomatie européenne aura-t-elle la main assez ferme pour retenir la Turquie aux abois, la Turquie qui a pour elle la force du droit et le droit de la force? Un traité a été violé. Comment les puissances s'y prendront-elles pour persuader à la Porte qu'elle doit subir sans combattre cet affront et cette menace à son existence? Si les faits accomplis sont ratifiés, quelle autorité morale auront-elles pour désuader la Serbie de s'arrondir du côté de la Macédoine, de la Grèce du côté de l'Epire et de la Thessalie; pour empêcher le Monténégro de se tailler sa part dans le manteau d'Alexandre, et pour maintenir l'Albanie sous la dépendance du Sultan de Constantinople?

Chaque fois qu'une maison brûle, on court chercher les pompiers; chaque fois qu'une étincelle éclate dans ce fagot inflammable, qui est l'Orient, on fait appel à un congrès. On en parle déjà. Les puissances vont peut-être se réunir bientôt autour du tapis vert pour remédier à l'accroc fait au traité de Berlin et y pratiquer une reprise. Elles n'auront pas assez de toute leur dextérité. Le traité de Berlin est d'une étoffe si légère, la trame en est si mince qu'en essayant de le raccommoder, on pourrait achever de le mettre en lambeaux. C'est un risque à prévoir, et si les trois empires l'ont couru de gaieté de cœur, ont-elles bien mesuré toutes les complications et tous les dangers qui en peuvent sortir?

Catarrhe chronique.

C. W. Mellier, 406 South Fourt street, St. Louis, âgé de vingt ans, souffrait beaucoup d'un catarrhe chronique qui était devenu inquiétant. Lorsqu'il se confia aux soins du Dr Hartman, il y a deux mois, celui-ci lui dit qu'il lui faudrait six mois pour le guérir. Mais l'amélioration a été plus prompte que ne le pensait le docteur et déjà la maladie est complètement enrayée. Avant le traitement il lui était impossible de respirer du nez; maintenant il le peut facilement, et il le doit au PERUNA.

James Dunn, 1310 Gay street, St-Louis, avait un catarrhe depuis 1870. Voici ce qu'il a dit à notre rapporteur : "J'ai pris la maladie à Memphis. Ma tête fut la première atteinte, puis la gorge, et il se déclara une mauvaise toux. Je consultai plusieurs médecins qui déclarèrent que j'avais une maladie de foie; l'un d'eux m'assura que ma toux provenait de palpitations du cœur. Je n'ai rien pu faire pendant toute l'année qui vient de s'écouler. Je perdais haleine quand il fallait monter un escalier et mon cœur battait avec violence. Quant à l'appétit, il était à peu près nul. Après avoir mangé j'étais pris d'une toux si forte que je rejetais tous mes aliments. Impossible de marcher sans être essoufflé. Il y a cinq semaines j'allai voir le Dr Hartman, et aujourd'hui je ne tousse plus; c'est une complète transformation. J'ai été traité au moyen du PERUNA.

George Sauerbaum, 1929 Carr street, St-Louis, est un ancien client du Dr Hartman. Il dit qu'il a atrocement souffert d'un catarrhe de la tête et des poumons, mais qu'il est maintenant à peu près guéri, les poumons fonctionnent d'une façon normale et les douleurs à la tête ayant presque disparu. M. Sauerbaum est pénétré de reconnaissance envers le Dr Hartman; il affirme que le PERUNA peut guérir toutes les maladies imaginables.

I. P. Dukehart, de Cumberland, Maryland, surintendant du B. & O. R. R. Co's Hotels (conducteur depuis vingt-huit ans sur le chemin de fer Baltimore et Ohio, et avant cela pharmacien), écrit : "Dr S. B. Hartman & Co., Columbus, O. Je n'ai employé qu'une bouteille de PERUNA entre mon fils et moi. Il avait la diphthérie; il est maintenant bien. Quant à moi, ce médicament m'a radicalement guéri d'une grande faiblesse que j'éprouvais depuis longtemps à la tête et qui était la conséquence d'une malaria chronique. Je n'ai jamais rien pris qui m'ait fait autant de bien. Ma femme en prend aussi en ce moment."

Le Pe-ru-na se vend chez tous les pharmaciens au prix de $1.00 la bouteille, et de $5 six bouteilles. Si votre pharmacien ne le vend pas, nous vous l'enverrons sur le reçu du prix régulier. Nous préférons cependant que vous vous le procuriez de votre pharmacien; mais, dans le cas où il n'en aurait pas, ne cédez pas au conseil que l'on vous donnerait de faire usage d'un autre médicament, demandez-le nous, et il vous sera immédiatement envoyé.

S. B. HARTMAN ET CIE,
Colombus, Ohio.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 7 octobre 1885.

Thermomètre de R. SCHMITZ, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	70	21
Midi	77	25
3 P. M.	77	25
6 P. M.	73	22½

Nlle-Orléans, 7 octobre 1885, 2 p. m.

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Atlanta	64	Nashville, Tenn	65
Augusta, Ga	71	Pittsburg, Pa	52
Savannah, Ga	72	Cairo, Ill	62
Mobile, Ala	76	Davenport, Iowa	54
Montgomery, Ala	73	Dubuque, Iowa	55
Vicksburg, Miss	70	Keokuk, Iowa	58
Galveston, Tex	77	La Crosse, Wis	47
Indianola, Tex	77	St-Louis, Mo	63
Shreveport, La	69	St-Paul, Minn	47
Corsicana, Tex	—	Leavenworth, Kan	72
Chattanooga, Tenn	64	Omaha, Neb	65
Cincinnati, O	54	Yankton, D. T	55
Louisville, Ky	63	Key West, Fla	84
Memphis, Tenn	68	Nlle-Orléans La	78

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

James Paterson à Mlle Laura Fischer.
Charles W. Duncan à Mlle T. McManus.
Lemuel F. Raymond à Mlle Mary E Delacy.
John M. Lee à Mlle F. L. May.
Daniel H. Conkerston à Mlle F. Henrich.
J. Sc. Koepper à Mlle M. A. Ridge.
Jno. H. W. Kuhlenkamp à Mlle C. Schmidt.
L. Madison à Mlle F. Fields.
J. P. Baldwin à Mlle G. D. Pike.
Jno. Witgens à Mlle G. L. Anderson
A. Carraby à Mlle M. M. Bothel.

Naissances.

Mme John McDermott, un garçon, 29 août.
Mme J. Kron, une fille, 16 janvier.
Mme George Varenholl, une fille, 16 sept.
Mme F. Negrpa, une fille, 29 sept.
Mme A. F. Amand, un garçon, 4 mai.
Mme A. Battistelle, un garçon, 25 sept.
Mme E. D. Palfrey, un garçon, 3 oct.
Mme A. Frederic, un garçon 22 sept.
Mme B. F. Doulin, un garçon, 5 sept.
Mme Wm. G. Henry, une fille, 16 sept.
Mme E. Voegtlin, une fille, 1er oct.
Mme C. M. G. Rose, une fille, 30 août.
Mme C. Tobelmann, un garçon, 8 juin.
Mme H. E. Phillips, un garçon, 15 août.
Mme H. Rummel, un garçon, 19 sept.
Mme F. Wels, un garçon, 13 sept.
Mme F. Becker, une fille, 16 sept.
Mme T. V. Maldon, un garçon, 19 juillet.
Mme A. Lesseps, un garçon, 12 sept.
Mme R. Labatut, une fille, 30 août.

Décès.

Mme Vve M. Effary, 67 ans, 108 rue Felicité.
J. Culligan, 28 jours, 58 rue Nord Liberté.
P. Westley, 42 ans, rue Gravier, près Galvez.
J. Mongeo, 10 ans, rue St-Bernard, près Miro.
Jno. Gerhard Trys, 31 ans, 346 rue Felicité.
Mme M. Schmidt, 36 ans, 490 rue Fulton.
Louisa Brown, 35 ans, 242 rue Bienville.
Jean Escarg, 30 ans, coin Gallatin et Hôpital.
Mme Vve Annie Jurgens, 80 ans 1 mois et 20 jours, coin Madison et Rampart.
Marie Micas, 7 jours, coin Royale et St-Louis.
Mme Adolph Remy, 28 ans, 73 rue Nord Peters.
Alexander McNeill, 85 ans, 256 rue Perdido.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

Succession de George Godfrey à F. Goldsmith, un terrain avec bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Delpeuch, Terpsichore, St-Charles et Putnam $1800

Mme J. F. Kidd à Joseph Savich, un terrain avec bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Gaiennie, Annonciation, St Thomas, Erato et Tchoupitoulas $1500

M. J. F. Kidd à Joseph Savich, un terrain avec bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Gaiennie, Annonciation, St-Thomas, Erato et Tchoupitoulas.....$700

Thomas Kearns au American Homestead Co., un terrain avec bâtisses rue Carondelet entre Amelia et Peuiston.....$500

John Hawkins à U. Bassetti, deux terrains avec bâtisses rue Clouet, entre Royale et Chartres.....$3000

Allen Jumel à Pascal Mengolle, deux terrains avec bâtisses, rue Oak, entre Ursulines et Septième.....$550

N. F. Moseley à A. Baudean, un terrain avec bâtisses, coin Seguin et Bellina, (Alger).....$400

J. M. Cazeau à Louis Valles, un terrain avec bâtisse rue St-Philippe entre Villeré et Robertson.....$1100

V. J. Secco ou Losecco à Mme R. Marzilla, un terrain et bâtisses rue Hôpital, entre Chartres et Decatur.....$3000

Louis Mathis au Louisiana Electric Light & Power Co., 12 terrains avec bâtisses dans l'Ilot compris entre les rues Peters, Water, Market et Richard.....$11000

Mme A. Reinback à George Gail, un terrain avec bâtisse rue Magnolia, entre Thalia et Erato.....$1200

Commissariat des Etats-Unis —Le commissaire des Etats-Unis, M. Wright, a abandonné les poursuites qu'il dirigeait contre l'automédon, James Gillen, pour mise en circulation d'une fausse pièce monétaire; l'individu qui devait soutenir l'accusation ayant déclaré qu'il avait commis une méprise dans la désignation du coupable.

Cour civile de district. — Les successions de François Francingues, George L. Day, B. F. Joubert, Robert Marrill et Mme Ellen Snyden ont été ouvertes hier.

Tony Lafon actionne d'une part Reynolds, Davidson & Cie. et d'une autre, Benj. Rolling, en recouvrement de billets à ordre.

Smith Bros. & Cie. vs. John Salette.—Réclamation de $126 avec l'intérêt, valeur reçue.

W. B. Ringrose vs Mlle M. L. Smith—Action en recouvrement de $705.

Dr P. C. Beard vs Vve Félicité Boutte —Infirmation demandée d'un décret de la Seconde cour de cité.

Compagnie des Water-Works vs I. W. Patton, Trésorier de la ville—Injonction demandée interdisant au défendeur d'exiger de la corporation le paiement de la taxe de l'année 1885, pour des raisons invoquées dans la pétition.

Cour Criminelle.—Section A — Juge Roman — La femme Clémentine François, trouvée coupable, vendredi dernier, d'un vol d'articles de toilette au préjudice de M. Léonce B. Mora, a été condamnée, hier, à une année de travaux forcés.

Le ministère public a mis fin à ses poursuites contre le major Johnson, homme de couleur, pour vol, après l'interrogatoire d'un ou deux témoins à charge.

Cour du recorder Davey.— Joseph Williams a été envoyé devant la cour criminelle sous l'inculpation de vol.

Wm. Schaeffer est accusé du même délit et comparaîtra devant le même tribunal.

George Brockton, vagabond, a dû se laisser jeter en prison pour une durée de trente jours, à défaut du paiement de vingt dollars d'amende.

Frank Rocca, prisonnier en rupture de ban, a été rendu aux autorités de Memphis dont il est justiciable.

Une plainte de blessure est déposée contre Mat. Williams.

Cour du recorder Burthe.— Dan Crowley et John A. Cheney; ivresse: $2.50 d'amende, chacun.

Joseph Choteau attend sa mise en jugement; il est accusé de pillage. Où et quoi, c'est ce qu'une enquête révèlera.

Anatole Fournier après avoir obtenu accès au *Varanta shop*, a trouvé qu'il y faisait trop *chaud*, que la foule y était trop nombreuse, et a provoqué une scène tumultueuse pour qu'on lui rendît le prix de son entrée. M. Burthe a condamné sa conduite en le punissant d'une amende de $2.50.

Kate Siconi a fait à une salle de police un tapage à étrancer les colonnes d'Hercule; il lui en a coûté cinq dollars d'amende.

Consolidation de levées.—En vertu de l'acte législatif 85me de l'année 1884, la Commission des ingénieurs civils de l'Etat a livré hier, à MM. James & McGinty, les levées Harlem, Bohémienne, Alliance et Desons, toutes situées dans la paroisse Plaquemines, la dernière se exceptée. Ces mesures doivent dans un temps déterminé, rendre au Gouvernement ces digues parfaitement consolidées et capables de résister aux plus fortes pressions des eaux du fleuve, aux époques de crues. C'est maintenant que les eaux dorment tranquillement dans leur lit, qu'il importe de poursuivre activement ces travaux de consolidation dans certains cas, de construction, dans d'autres.

Blessure d'un palefrenier— La nuit dernière, un jeune homme se nommant Charles Gaines, a reçu d'un cheval qu'il pansait, un coup de pied si violent qu'il est resté fort longtemps dans un état d'inconscience. A sa demeure, où ses amis l'ont transporté tout desuite, il a été entouré d'excellents soins; mais son médecin, M. le Dr Brickell, a trouvé sa blessure d'une nature trop grave pour émettre une opinion quant à ses suites. Certains accidents se produisant, mettraient en danger les jours de l'infortuné palefrenier.

Exposition.—Hier, le président, M. McConnico a reçu, de l'Hon. A. B. Sloan, commissaire du Nouveau Mexique, une dépêche, dans laquelle ce dernier demande un plus grand espace, attendu que l'exhibition de cet Etat a pris des proportions auxquelles on ne s'attendait pas.

Les habitants du Nouveau Mexique comptent se rendre en grand nombre, cet hiver, à la Nouvelle-Orléans.

M. Ramsey Wharton, *Pacific* commissaire du Mississipi, annonce que la population prend un vif intérêt à notre Exposition et veut faire une splendide exhibition.

L'importante fabrique de tabac de Drummond et la célèbre compagnie *He-No-Tea-Hong*, toutes les deux de St Louis, ont demandé de vastes espaces. Ces deux établissements font leurs préparatifs. La première est à l'intention de faire une magnifique exposition des procédés employés pour la fabrication du tabac.

M. Ch. H. Buck a obtenu des espaces pour Mme Lucie Hemequin, France; MM. Ch. Serjacobs, S. Gambert et Cie., Louis Hanssens, Ch. de Bortegens, Belgique; H. D. Gurney, de St. Paul, Minnesota; John S. Davis, Louisville, Kentucky; Fischer et Cie., Cincinnati; Mme A. Frantcen, Chicage, Illinois; MM. E. R. Foldkamp, Chicago, Hancock et Page, Louisville.

La Bâtisse du Gouvernement, dont est chargé le major D. A. Given, a été admirablement restaurée; des espaces y ont été accordés, hier, au Delaware et au Massachussetts.

Il est arrivé une partie des objets envoyés par la Floride.

Les débarcadères du chemin de fer électrique sont déjà construits. Le matériel pour la pose du chemin est déjà sur les terrains de l'Exposition.

Les travaux de la ligne de l'avenue Hagan marchent rapidement; le nombre des travailleurs a été considérablement augmenté. On commence aujourd'hui la construction du pont du nouveau canal. Les machines sont en place, prêtes à fonctionner.

Le pavage en asphalte est presqu'achevé. Ce sera peut-être la plus belle route de voitures du Sud. On l'a déjà en partie recouvert de coquilles. L'immense tambour de la Compagnie d'Asphalte fait une excellente besogne; il contribue énormément à activer les travaux.

Paragraphes. — Un commencement d'incendie dû à la négligence de quelque personne de la maisonnée, a été éteint hier chez M. Charles Bertel, rue Léontine, entre les rues Camp et Chenaut. Les dégâts causés sont insignifiants.

—La police signale à l'attention de l'édilité l'état de dilapidation de deux avents : l'un, Chemin du Bayou, 487, appartenant à M. George Hoffman; l'autre, rue Claiborne, 395, appartenant à M. Bersing. Au premier Zéphyr, ils s'effondront.

—Marie Basset, fillette de cinq ans, a reçu, accidentellement, au mollet droit, la décharge d'un fusil de chasse qu'avait entre les mains un nommé Denis White.

—Un mandat d'arrêter a été lancé hier, contre Alfred Blood, sur une plainte de coups et blessures déposée contre lui en police correctionnelle.

—A sept heures hier soir, une charrette très lourde s'est heurtée à un char de la rue Magazine et l'a considérablement endommagé. Les passagers n'ont pu se défendre d'une vive émotion.

—Un ouvrier-charpentier de nom ignoré, s'est arraché un doigt de la main droite hier soir en faisant jouer une porte sur ses gonds dans le palais de l'Exposition.

—Vers une heures de l'après-midi, hier, Mme G. Gomez a mis le pied sur une peau de banane et a fait une chute, au coin des rues Dorana et Dauphine. Elle s'est si grièvement blessée à la tête, qu'il a fallu la transporter à l'hôpital pour la panser.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE.

FRANCE.

Situation politique en France.

Paris, 7 octobre—On pense qu'un ministère provisoire sera formé, incluant MM. Clémenceau et Floquet.

On croit qu'un second tour de scrutin portera le nombre des Conservateurs à 201.

Les journaux républicains disent que M. Jules Ferry est la cause du succès obtenu par les Conservateurs.

Le journal le Temps. Le Sultan.

Paris, 7 oct—Une dépêche de Philippopolis au journal le Temps dit que le Sultan a fait afficher des placards dans toute la ville, annonçant qu'en vue du désir des ambassadeurs étrangers en Turquie, le sultan a accepté l'Union de la Bulgarie et de la Roumélie sous le gouvernement du prince Alexandre.

Renouvellement des troubles d'hier.

Paris, 7 octobre—Les troubles d'hier ont été renouvelés ce soir devant les bureaux du journal le Gaulois, mais n'ont pas été sérieux.

M. Lullier.

Marseille, 7 oct—M. Lullier qui a été battu comme candidat à la Chambre des Députés, a écrit une lettre au Consul Américain en cette ville, demandant un certificat de citoyen des Etats-Unis.

Il dit qu'il est fatigué de servir un pays ingrat.

Les troupes Abyssiniennes marchent sur Kassala.

Le Caire, 7 octobre—Des dépêches officielles ont été reçues de Kassaloula, commandant l'expédition abyssinienne qui marche au secours de la garnison assiégée à Kassala.

Les dites dépêches annoncent qu'après un combat acharné, les Abyssiniens ont battu une force impaisante de Derviches, sous le commandement de Osman Digma, et que 3,000 Derviches ont été tués dans la mêlée.

Le général Kassaloula s'avance à marche forcée sur Kassala.

Service des malles.

Londres, 7 octobre.—Le gouvernement de la Nouvelle Zélande a prompuylé le service des malles entre la Nouvelle Zélande et San Francisco. Les steamers de la ligne Union porteront les malles par voie de Sydney et Auckland jusqu'à Honolulu et la ligne "Oceanic" fera le service entre Honolulu et San Francisco.

Les gouvernements de la Nouvelle-Galles du Sud et de l'Amérique fournirent leurs parts respectives de subsides nécessaires au maintien du service des dites malles.

Le différend Roumélien.—La Servie prête à combattre.

Belgrade, 7 oct—Hier, à la séance de la Chambre des Députés, le Roi Milan a déclaré que si l'Union de la Roumélie et la Bulgarie est reconnue par les Puissances, la Servie combattra, à moins qu'on n'accède à sa demande d'extension de territoire.

Le Prince Alexandre.

Philippopolis, 7 octobre—Le Prince Alexandre a reçu une dépêche du Sultan par laquelle celui-ci accepte le principe de l'Union Bulgare.

Préparatifs de guerre en Turquie.

Constantinople, 7 octobre—La Porte a décidé d'avoir trois corps d'armée pour surveiller les frontières de la Grèce, de la Servie et de la Bulgarie.

Un sentiment de guerre augmente en cette ville et une grande activité règne à l'arsenal.

Préparatifs de guerre en Autriche.

Vienne, 7 octobre.—Le Bureau de la guerre fait des préparatifs pour une mobilisation partielle de l'armée.

Sur tous les chemins de fer d'Etat hongrois des mesures sont prises pour le transport de troupes à Semlin, ville fortifiée de frontière en Slavonie.

La marine aussi sera mobilisée.

On croit en général ici que la Conférence à Constantinople sera un échec.

Le Parlement.

Londres, 7 octobre—Le Parlement sera dissous le 17 novembre.

Le gouvernement étudie avec soin la question relative au gouvernement local, et a l'intention de soumettre un bill pour l'établissement de Boards de Comté.

Journaux supprimés.

Londres, 7 octobre—Plusieurs journaux partisans de la Russie, à Philippopolis et à Sofia ont été supprimés.

Nouvelle démentie.

Vienne, 7 oct—La nouvelle publiée récemment que l'Autriche mobilise son armée, est officiellement démentie.

Convention Nationaliste.

Dublin, 7 octobre—La Convention Nationaliste à Marysborough, comté Queen, a accepté aujourd'hui MM. Richard Talpor et Arthur O'Connor, membres actuels du Parlement, comme candidats du parti aux prochaines élections parlementaires. Ceux-ci sont appuyés aussi par M. Parnell.

Acquittement de plusieurs socialistes.

Chemritz, 7 octobre—Le procès des socialistes Vollmar, Bebell, Auer, Dietz, Frohme, Vierneck, Henzel et Mueller, qui a commencé ici le 28 septembre, s'est terminé aujourd'hui par l'acquittement des prisonniers. La cliente accusés d'être membres d'une société secrète.

M. Gladstone.

Londres, 7 octobre—M. Gladstone haranguera deux meetings à Mydlothian, au cours de la prochaine campagne électorale.

Discours de Lord Salisbury.

Londres, 7 octobre—Lord Salisbury a prononcé aujourd'hui un discours à la Conférence Nationale Conservatrice. Il a remercié l'Union Conservatrice d'avoir fait ressortir le peu de valeur qu'on doit attacher aux promesses faites par les libéraux dans leur programme séduisant.

Le premier ministre a demandé avec instance à ses auditeurs, de continuer leurs efforts en faveur du parti Conservateurs qui, dit-il, grandit et auquel est réservé un glorieux avenir.

Lord Salisbury expose alors la politique du parti Conservateur.

En parlant des troubles dans les Balkans, le Premier s'exprime ainsi :

"Il n'appartient pas aux hommes d'Etat Anglais d'intervenir dans cette question de la Roumélie Orientale.

"Le traité de Berlin n'a pas été frustré; on n'est pas revenu à celui de San Stefano. La politique du gouvernement consiste à appuyer l'empire turc, et tant qu'on peut le faire avec équité, avec célérité, à prêter une aide affectueuse à des nationalités vivant de leur vie propre, et qui pèsent dans les destinées de l'Europe.

"Pour le moment j'espère que, grâce aux Puissances, les troubles ne dépasseront pas les frontières de la Roumélie.

"L'influence de la Russie aurait arrêté l'accroissement politique de la Roumélie, si celle-ci avait formé une union avec la Bulgarie en 1878."

"L'orateur se déclare en faveur de mesures tendant à la consolidation d'un gouvernement par le peuple même de cette région.

"La décentralisation de l'autorité à Londres, forme une partie indispensable du programme du nouveau gouvernement.

"La population qui possède doit supporter les dépenses du pays.

Lord Salisbury répondant à quelqu'un qui lui demande dans quelle mesure on doit accorder à l'Irlande un gouvernement local, dit : "Pareille extension qui donnerait à la majorité plus de facilités pour rendre justice à la minorité.

"Les traditions conservatrices sont claires, ajoute-t-il. Je mets l'intégrité de l'empire au-dessus de toutes autres considérations politiques. Je suis en faveur du maintien du Conseil Impérial; mais les plans n'en ont pas encore été bien mûris, la forme n'en est pas encore rendue tangible.

"J'ai foi dans une union plus étroite de l'Angleterre et de ses colonies. Elle servira à mieux affirmer la force de la nation dans les conseils Européens. A qui une des questions les plus graves de l'avenir.

"Je suis partisan de statuts qui rendent moins chers